

Contes populaires canadiens.

107. LA BELLE ET LA LAIDE.

Raconté par Adéland Lambert¹

Pendant seize ans, Jean avait vécu heureux en ménage avec sa femme et son unique enfant, une jeune fille, qui avait hérité de toutes les qualités de sa mère. Elle était bonne, pieuse, obéissante et surtout d'une beauté si merveilleuse que tout le monde ne la désignait que sous le nom de "la Belle." Au bout de ce temps, la femme de Jean étant morte et le temps du deuil écoulé, Jean se remaria avec une veuve inconnue, qu'il était allé chercher dans un village éloigné. Autant la première femme avait été bonne, douce et prévenante pour lui, autant la dernière était acariâtre, colère et méchante. Cette veuve avait aussi une jeune fille, et, si la fille de Jean était connue pour être bonne et belle, on s'aperçut bientôt que la fille de la veuve était méchante et surtout d'une laideur repoussante. Voilà pourquoi, lorsqu'on parlait de la famille de Jean, l'on désignait toujours les jeunes filles sous ces deux noms: "la Belle" et " la Laide."

En arrivant pour prendre possession de sa nouvelle demeure, jalouse de la beauté de la fille de son mari, la veuve, qui avait vécu pauvrement toute sa vie, s'en alla dans les magasins acheter pour sa fille, la Laide, des robes de soie et de satin. Elle fit venir des maîtres pour lui enseigner le piano, le chant et la danse, tandis qu'elle occupait la Belle au champ, loin de la maison, à garder les moutons et les autres animaux de la ferme.

Chaque matin, la Belle, sans murmurer, emportant un morceau de pain noir, s'en allait à l'occupation que lui avait assignée sa méchante belle-mère. Or, un jour qu'elle s'en allait à son travail ordinaire, elle rencontra en chemin la bonne fée Justine, qui s'arrêta se mit à la questionner: "Bonjour, belle enfant! Où vas-tu donc si matin, si empressée?" - "Ma bonne dame, répondit la fille à Jean, je vais passer la journée au champ, garder les animaux de la ferme." - "Qu' -as tu sous le bras, dans ce petit paquet?" - "Une croûte de pain, que m'a donnée ma belle-mère pour mon dîner." - "Ta belle-mère n'a-t-elle pas eu le temps de passer le peigne dans tes beaux cheveux blonds, avant de t'envoyer à l'ouvrage?" - "Non, elle s'est levée un peu en retard et était occupée à la toilette de sa fille, de sorte qu'elle n'avait pas le temps de penser à moi, me pressant de partir pour prendre ma journée de

travail." - "Ah oui! Je la connais cette histoire-là, dit la bonne fée. Ecoute bien ce que je vais te dire. Je veux te faire trois souhaits: le premier, c'est que, lorsque tu seras à l'ouvrage et en tout temps, tu chanteras si bien que rien d'aussi beau et d'aussi harmonieux n'aura jamais été entendu. Le deuxième, c'est que ta croûte de pain sec sera toujours changée en un dîner des plus succulents. Enfin, le troisième souhait, c'est que chaque fois que ta belle-mère te peignera, il tombera de tes cheveux de petites perles fines et brillantes. Cela encouragera ta belle-mère à ne plus négliger de soigner ta belle chevelure. Au revoir, belle enfant, sois toujours douce et bonne, et tu réussiras."

Et la bonne fée s'en alla.

Le soir, lorsque la Belle fut revenue à la maison, sa belle-mère comme d'habitude se mit à la gronder et à lui adresser des paroles grossières. Au souper, la méchante veuve regarda dans le paquet qu'avait rapporté la Belle, pour lui faire manger le restant de sa croûte. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'elle trouva des restes de bonnes tranches de rôti et des morceaux de gâteaux des plus appétissants. "Où donc as-tu pris cela demanda la marâtre." - "C'est une bonne dame que j'ai rencontrée, qui m'a donné cela," répondit la jeune fille.

Après souper, la Belle se retira de table et se mit à chanter. Sa voix était si douce, son chant si beau que la belle-mère, surprise, lui dit: "Où donc as-tu appris à chanter si bien?" - "C'est encore la bonne dame," répondit simplement la fille à Jean.

La belle-mère, sous le charme de ce beau chant, dit à la jeune fille:

"Ce soir, je vais te peigner, voilà longtemps que je te néglige. Tu dois avoir des poux." La belle-mère n'était pas à bout de ses surprises> car, à chaque coup de peigne dans la chevelure de la Belle, il en tombait une pluie de petites perles, si fines et si brillantes que la belle-mère en était presque aveuglée. " Il se passe quelque chose de bien étrange au sujet de cette enfant," pensait la marâtre. "Demain, je vais la garder avec moi, et je vais envoyer ma fille à sa place garder les animaux."

Le lendemain matin, elle fit comme elle avait pensé la veille. Elle renferma la Belle dans une chambre noire et envoya la Laide au champ. Chemin faisant, la Laide rencontra elle aussi, la fée, qui se mit à la questionner: "Où vas-tu donc si matin, mon enfant?" La Laide, qui était déjà de mauvaise humeur d'être obligée d'aller au champ, lui répondit d'une voix rude et grossière: "Qu'est-ce que cela vous fait, vieille laide et mal habillée que vous êtes?" - "Qu'as-tu donc sous le bras dans ce petit paquet?" - "C'est un morceau de pain doré, qui n'est pas pour vos grosses dents noires." - "Est-ce ta mère qui t'a si bien peignée et t'a habillée si bellement?" - "Allez-vous me laisser la paix avec toutes vos questions, vieille curieuse et sottre que vous êtes?" - "Ecoute, la fille, ce que je vais te dire. Je

savais que tu étais grossière et méchante. Aussi je vais te faire trois souhaits. Le premier, c'est que, lorsque tu voudras te désennuyer à chanter, ta voix sera si criarde et fêlée que jamais sons et paroles plus désagréables n'auront été entendus auparavant. Le second, c'est que tes gâteaux seront changés en pain noir, dur et immangeable. Enfin le troisième, c'est que, lorsque ta mère te peignera ou que tu cracheras, tes cheveux seront remplis de poux énormes, et ta salive sera changée en toutes sortes de vermines, tels que petis crapauds et couleuvres. Adieu!"

Et la fée disparut, laissant là la fille de la veuve, qui de la colère passa à un excès de rage furieuse.

Elle s'en revint de bonne heure, le soir, plus enragée que jamais, car elle n'avait pu manger son pain dur, et raconta à sa mère tout ce qu'il lui était arrivé dans la rencontre de la vieille fée.

Sa mère la consola du mieux qu'elle put, et même lui annonça pour le dimanche suivant une grande veillée. Car, la veille, était passé par le village le prince Charmant, qui avait de loin entendu chanter la Belle, et il avait été tellement charmé du beau chant entendu qu'il avait averti les gens du village qu'il voulait rencontrer cette jeune personne dont la voix l'avait rendu amoureux. Tout de suite, on était venu avertir la veuve du désir du jeune prince, et de se préparer en conséquence. Durant la nuit qui suivit, la veuve avait ruminé tout un plan.

Le dimanche arrivé, à l'heure où devait venir le prince, la veuve fit descendre à la cave la Belle, qu'elle cacha sous une cuve renversée; et elle habilla la Laide avec ses plus beaux habits de soie et de satin, enrubannés de la tête aux pieds. Elle la fit asseoir dans le salon, prête pour la visite du prince. La méchante belle-mère, voulant faire les choses en grand, avait invité presque tous les gens du village. A l'heure convenue, la maison commença à se remplir de tous ces invités, et bientôt arriva le prince Charmant. La mère alla au-devant et le reçut avec de grandes civilités. Elle vint le présenter aux gens assemblés et finalement le mena à un beau fauteuil, voisin de celui de sa fille, la Laide. Le prince, en apercevant la Laide, commença à regretter son aventure. Il pensait en lui-même: "Est-ce possible qu'une jeune fille si laide puisse chanter si bien?"

La veillée commença. Le plaisir se communiqua de l'un à l'autre.

Mais, comme l'on savait que le principal désir du prince était d'entendre chanter la fille de la maison, l'on se mit en frais de prier la Laide d'accéder à son désir. Tous avaient aussi hâte d'entendre sa voix. La mère s'interposa en prétextant qu'il était impossible pour sa fille de chanter ce soir là, vu qu'elle avait une attaque d'extinction de voix. Le prince protesta qu'il avait entendu chanter la voix ce jour-là et, aidé des invités, parvint finalement à décider la Laide à chanter.

Malgré les protestations de sa mère, elle commença. Sa chanson, aussi déplacée que ridicule, fut débitée d'une voix si criarde et grotesque que tous les invités s'en bouchaient les oreilles. Voici ce qu'elle chanta:

Ne m'embrassez pas la bouche:

Maman veut pas qu'on y touche.

Embrassez-moi l'turlututu:

Maman ne l'a pas défendu.

Ce chant déconcerta naturellement les invités, mais ce n'était pas le pire de la chose. C'est que chaque fois que la laide commençait une phrase de son curieux chant, il s'échappait de sa bouche, soit un petit crapaud, soit une petite couleuvre. Si bien que tout le monde se leva, pris d'épouvante, et courut à la cuisine, prêt à s'en aller. Rendus là, ils furent arrêtés par un autre chant, qui les étonna grandement. Cette fois, c'était le perroquet qui, dans sa cage, chantait à tue-tête:

La laide est en parade;

Le belle est dans la cave.

Prince, et vous, camarades,

Allez donc tous chercher

Cette beauté.

La foule s'arrêta, et le prince, sous l'effet de la colère de s'être fait jouer, s'écria: "Allons, mes amis, on nous a trompés. Cherchons partout pour voir si ce perroquet dit vrai, ou s'il nous trompe lui aussi." Les gens se répandirent par toute la maison et bouleversèrent tout sens dessus dessous. Le prince, étant descendu à la cave, arriva près de la cuve renversée, et trouva la Belle exténuée de fatigue, près de perdre connaissance. Le prince fit appel aux gens, qui s'empressèrent de venir chercher la jeune fille. On la fit sortir au grand air afin qu'elle pût reprendre ses forces.

Le prince Charmant, outré des mauvais traitements que l'on faisait subir à la Belle, envoya, le lendemain, des gendarmes arrêter la méchante belle-mère et sa fille et les fit mettre en prison. Il fit préparer une chambre dans le château du roi son père, et envoya chercher la Belle pour l'y installer. Le roi voulut d'abord s'opposer au désir du prince, son fils, mais lorsqu'il aperçut la Belle, dont la chevelure était étincelante de petites perles fines et brillantes, lorsqu'il entendit chanter la Belle de sa

voix si douce et si harmonieuse, il ne voulut plus longtemps s'opposer au mariage du prince avec la fille à Jean, la Belle.

Huit jours après, on faisait les noces au château, et, à cette occasion, la Belle, toujours bonne et compatissante, demanda et obtint la liberté de sa belle-mère et de sa fille, qui s'en allèrent vivre dans un autre village très éloigné. Jean vint finir ses jours avec sa fille au château. Je voulus aller aux noces comme un "survenant," mais comme je n'étais pas connu, un des serviteurs vint me donner un coup de pied, me faisant revoler sur une petite souris, qui cria: "Tit, tit, tit!" Mon conte est fini.

¹ Voir une autre version canadienne de ce conte:

"Les paroles de fleurs, d'or et d'argent" (JAFL., No. CXI (1916), pp. 54, 55).

8. LES PAROLES DE FLEURS, D'OR ET D'ARGENT. ³

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi qui avait une belle petite fille. S'étant marié en secondes noces à une veuve qui avait aussi une fille du même âge, il passait son temps à la chasse. La belle-mère, elle, tenait l'enfant du roi en esclavage, la plupart du temps sous une grande cuve, devant la cheminée, et l'appelait "sa petite Cendrouillonne." ⁴

Voulant la faire détruire, elle lui dit, un jour: "Ma petite Cendrouillonne, va à la cabane des fées chercher de l'eau de la rajeunie." ⁵ La petite fille s'en va donc à la fontaine, où elle rencontre la vieille magicienne: "Que cherches-tu, ma petite fille?" Elle répond: "Je suis venue chercher de l'eau de votre fontaine." - "Bien! cherche-moi des poux, dans la tête." Et pendant que la petite fille cherche, elle demande: "Que trouves-tu, dans ma tête?" - "Je vous trouve des grains d'or et d'argent." - "Quand tu parleras, ma petite fille, il sortira de ta bouche de l'or, de l'argent et des belles fleurs." Ayant pris de l'eau de la *rajeunie* à la fontaine, elle s'en va trouver sa belle-mère. "Tiens! en voilà, de l'eau de la fontaine de la vieille magicienne." Comme elle parle, des fleurs, de l'or et de l'argent tombent de sa bouche. Voyant ça, la belle-mère se dit: "Il faut que j'y envoie aussi ma fille." L'enfant arrive chez la fée magicienne de la fontaine, qui lui demande: "Que viens-tu faire ici, ma petite fille?" - "Je viens chercher de l'eau de la rajeunie à la fontaine." - "Bien! elle dit, cherche donc dans ma tête." Et quand la fille cherche, elle demande:

"Que trouves-tu dans ma tête, ma petite fille?" - "Je vous trouve des poux et des *landes*." ⁶ Fâchée, la vieille refuse de lui laisser prendre de l'eau de la fontaine, et lui dit: "Quand tu parleras, il te sortira de la bouche des crapauds et des couleuvres." Comme elle arrive chez elle, sa mère lui demande: "As-tu apporté de l'eau de la *rajeunie*!" Elle parle, et des crapauds et des couleuvres tombent de sa bouche.

Ce qui arrive là? Le fils d'un roi. S'approchant de la cheminée, il lève la cuve et aperçoit *Cendrouillonne* - qui est la fille du roi. Il la trouve si belle, avec toutes ces fleurs qui lui tombent de sa bouche quand elle parle, qu'il lui fait promettre de l'épouser, un jour. En la quittant il dit: "Je reviendrai te chercher."

Le voyant revenir, la belle-mère *grève* sa propre fille, lui met un voile sur le visage, et dit: "La voilà, celle que vous voulez épouser.". Elle *embarque* dans la voiture du prince, et ils s'en vont. Mais, aussitôt qu'elle parle, des couleuvres et des gros crapauds sortent de sa bouche. "Ah! dit-il, elle m'a joué un tour. Ce n'est pas celle que j'ai promis d'épouser." La jetant haut en bas de la voiture, il retourne au château du roi, et fâché, il dit à la vieille: "Vous m'avez joué un tour et donné votre fille à la place de celle que j'ai promis d'épouser." S'en allant près de la cheminée, il aperçoit sa belle fiancée: "*Ast'heure*, yeux-tu te marier à moi?" - "Oui!" C'est sa réponse. Et aussitôt qu'elle parle, des fleurs, de l'or et de l'argent tombent de sa bouche, il n'y a rien de plus beau. Bien contents, les amoureux s'en vont chez le curé, qui les marie. C'est tout ce que je sais de leur histoire.

3 Récité à Sainte-Anne, Kemouraska, en juillet, 1915, par Achille Fournier qui dit avoir appris ce conte d'un vieux Edouard Lebel, aussi de Sainte-Anne, et décédé il y a une douzaines d'années.

4 Pour *Cendrillon*.

5 I.e., de l'eau qui rajeunit.

6 Pour *glandes*.